

LE SENTIER DU DANGER

représenté par la négligence des maux et des dérangements des organes féminins et de leurs fonctions, durant cette importante période, quand la jeune fille passe de l'adolescence à la maturité — est jonché de personnes dont la santé est ruinée. Si les remèdes appropriés avaient été employés, la majorité de ces personnes, aujourd'hui, seraient en santé et heureuses — contentes de la vie.

LE REGULATEUR DE SANTE DE LA FEMME

du Dr J. LARIVIERE

offre un moyen sûr, par lequel ce sentier — plein de périls et de pièges comme il l'est — peut être évité. C'est un remède composé d'herbes pures, fabriqué pour ne jamais manquer d'aider à la Nature à guérir les maladies provoquant d'une mauvaise diète, d'un manque d'exercice, d'un manque de sommeil, de négligence aux lois générales sur la santé ou autres causes semblables. Il agit comme un stimulant doux, et peut être employé sans hésitation pour chaque usage auquel il est destiné. Le mauvais fonctionnement des organes particuliers de la femme, l'état d'épuisement général, la perte de l'appétit, le manque de vitalité, les maux de tête, etc., soit chez les jeunes filles ou chez la femme, sont rapidement guéris à cause de ses qualités curatives. On peut se procurer cette excellente préparation chez n'importe quel bon pharmacien ou directement de

GEO. MORTIMER & CO., Inc., Propriétaires 212 Milk Street, Boston, Mass.



Un jour de pluie

Dans un beau village normand demeuraient Nicole et Mariette. Toutes deux étaient âgées de douze à treize ans et auraient été de bonnes amies s'il n'y avait eu entre elles quelques rages.

Tous les matins, Mariette menait aux champs la vache de ses parents, et son amie était, chez elle, chargée du même office, en sorte que toutes deux auraient dû se voir quotidiennement; mais lorsqu'il pleuvait ou que Nicole était un peu fatiguée, elle ne sortait pas. Sa mère donnait quelques sous à un gamin du village pour la remplacer. Mariette, elle, devait faire la course, coûte que coûte, par n'importe quel temps; elle établissait dans son esprit une comparaison entre sa condition et celle de Nicole, et trouvait la sienne bien dure. Un certain matin, la fillette, en s'éveillant, entendit la pluie tomber à torrents.

Cela la mit tout de suite de mauvaise humeur. — Quelle inondation! se dit-elle; je suis bien sûre que Nicole n'ira pas aux champs aujourd'hui. Tant pis, je n'irai pas non plus.

Et elle se renfonça sous sa couverture. Quelques minutes plus tard, sa mère entra dans la chambre.

— Eh bien! Mariette, pourquoi ne te lèves-tu pas? Il est déjà tard dépêche-toi; la vache ne peut attendre.

— Oh! maman, il pleut si fort! Nicole ne va jamais au pâturage par la pluie; elle n'est pas plus délicate que moi. Ne pourrais-je me dispenser aussi d'y aller aujourd'hui?

— C'est impossible, mon enfant. Je n'ai personne tu le sais bien, à envoyer à ta place. D'ailleurs, il faut s'habituer à supporter patiemment tous les petits déboires de la vie.

— Mais la pluie ne cesse pas!

— Eh bien! ma fillette, comme tu n'es ni en sucre ni en sel, tu ne fondras pas. Al'ons! dépêche-toi.

Après avoir prononcé ces paroles d'un ton qui n'admettait pas de réplique, la mère s'en alla. Mariette se leva et s'habilla en soupirant; mais elle était de fort méchante humeur, et son mécontentement augmenta quand, en passant devant la maison de Nicole, elle aperçut celle-ci assise derrière sa vitre.

Mariette tourna vivement la tête et donna un grand coup de baguette à la pauvre vache. Elle l'amena au pâturage, où elle la laissa, car la bête y restait toute la journée et on n'allait la chercher que le soir.

Comme la fillette revenait, elle heurtait du pied un objet qui gisait dans la boue. Elle le ramassa et vit que c'était un portefeuille renfermant plusieurs billets de banque et des papiers au nom d'un certain M. Vincent, riche propriétaire du pays.

— Comme il doit être désolé d'avoir perdu ceci, se dit Mariette. Je vais le lui reporter tout de suite.

Le propriétaire fut enchanté de retrouver son portefeuille qui contenait des papiers extrêmement importants. Il remercia beaucoup Mariette, la loua pour son acte de probité, et, tirant un billet de 20 francs, voulut le lui donner. La petite, toute rougissante, se défendit de l'accepter.

— Non, Monsieur, non, je n'ai fait que ce que je devais en vous rapportant ce portefeuille.

— C'est possible, mon enfant; mais comme tu m'as fait un grand plaisir en me le restituant, il est bien juste que t'en fasse un à mon tour; prends ce billet, te dis-je, sinon tu m'obligeras à te porter moi-même chez ta maman.

Alors Mariette accepta, et, après avoir remercié M. Vincent, elle partit bien joyeuse.

Comme elle passait de nouveau devant la maison de Nicole, celle-ci ouvrit la fenêtre et lui cria d'un air moqueur:

— Comme te voilà faite, ma pauvre Mariette! tu es trempée comme

une soupe et tu as de la boue jusque dans les cheveux. Ce n'est pas moi qui serais allée au pâturage par un temps pareil!

— Eh bien! répondit Mariette, moi, j'y suis allée et je ne l'ai pas regretté.

Et, tirant le billet de sa poche, elle le montra à sa compagne et lui conta ce qui lui était arrivé. Puis elle ajouta, se souvenant des paroles de sa mère:

— Comme je ne suis ni en sucre ni en sel, la pluie ne m'a pas fait fondre, et j'ai gagné, comme tu le vois, vingt francs dans ma journée; cela vaut bien une averse.

Et, souriant malicieusement, elle s'en alla.

La Semaine Paroissiale.

"Impression"

Depuis le jour on venait de prononcer l'adieu d'une finissante je franchissais le seuil du couvent je ne l'avais point revue... "elle" s'était égarée de ma vie, comme elle y était entrée, mais non sans laisser une longue trace.

Dans ma mémoire elle était demeurée une grande jeune fille blonde aux yeux bruns scellés d'or pur, elle avait conservé son même air un peu fier, mais si affable, cet air qui lui était tout à fait particulier et qui jetait dans sa physionomie un cachet de douce fermeté, est air qui avait exercé, sur moi, une si grande attraction, un jour que, toutes deux petites pensionnaires agenouillées dans la chapelle du couvent, nos regards s'étaient rencontrés.

Je crois revoir encore cette figure inondée d'une si chaude affection. D'où vient mon Dieu, cet attrait que nous ressentons à la vue de certaines personnes, tandis que nous sommes pénétrés d'une si profonde antipathie au contact de tant d'autres?

Ici, je fais halte un instant, et avec le poète je m'écrie: "Inexplicable attirance des âmes, je vous vis une première fois et je n'eus plus qu'un désir, vous revoir encore."

Je vous aimais tant!"

Deux ans se sont écoulés. Quel hasard nous mit sur les mêmes traces, je ne le sais. Par un chaud midi de juillet, je la vis sans la reconnaître, se diriger vers moi, sans qu'elle sût vers qui.

Elle était demeurée la même et à sa vue j'ai senti plus pressants, les battements de mon cœur.

J'allais pouvoir converser avec elle... j'étais heureuse. Elle est repartie... peut-être ne la reverrai-je jamais? Toute la journée, je suis demeurée rêveuse, l'âme assaillie par une légion de pensées.

Dans mon cerveau mille voix parlaient, mille souvenirs endormis se réveillaient par "elle" j'ai revécus mes années de pensionnat.

Je me suis revue, petite fille de seize ans, assise devant un pupitre la tête dans un gros livre, la pensée vers elle, je me suis revue dans la chapelle, semblant recueillie, mais incapable de garder la "folle du logis", qui voulait d'elle; je me suis revue dans le spacieux dortoir, la tête enfouie dans les blanches couvertures qui buvaient mes brûlantes larmes; "J'endurais ma première déception, "elle" ne m'avait pas comprise et par conséquent n'avait pas répondu à la sincère amitié que je lui offrais.

A ce souvenir que se rencontre avait réveillé en moi je n'ai pu réprimer le sourire qui naissait au coin de ma lèvre; j'ai souri à cette déception passée que j'avais crue insurmontable, et pourtant si minime si je la compare à celles de toute une vie; j'ai souri aux petits chagrins d'autrefois, aux larmes versées, à certains moments où le cœur semble vouloir s'ouvrir, et j'ai deviné que ces mille et un rien du jeune âge ne sont en vérité que des roses, si on les compare aux grandes déceptions futures, aux souffran-

CHEMIN DE FER TEMISCOUATA

HORAIRE à partir du 2 Mai 1921  
Express: Dép. Riv. du Loup, Qué. 7.15 a. m. Arr. Edmundston, Jc. 11.00 a. m.  
Mixte: Dép. Edmundston, Jc. 12.20 p. m. Arr. Connors N. B. 2.10 p. m.  
Mixte: Dép. Connors N. B. 7.30 a. m. Arr. Edmundston Jc. N. B. 9.20 a. m.  
Express: Dép. Edmundston, N. B. 12.00 p. m. Arr. Riv. du Loup 3.35 p. m. Heure du méridien de l'est.  
Service quotidien excepté les dimanches.  
Correspondance à Edmundston Jc. avec le Pacifique Canadien et à Rivière du Loup avec tous les trains express des Chemins de Fer Nationaux.  
Pour plus amples informations, prospectus, etc. s'adresser à: A. NADRAU, Agent général du Fret et des Voyageurs.

Vous pouvez vous procurer à l'imprimerie du Madawaska: Papier à lettre, Enveloppes, Cartes de visite, Cartes mortuaires, livrets de reçus, crayons, plumes, encre etc.

Bloc Le Madawaska, porte voisine de la Pharmacie Edmundston.

Cultivateurs lisez "Le Madawaska"

Abandonnez les laxatifs les purges; Essayez NR

NR ce soir — demain vous vous sentirez bien. C'est un error de se laisser continuellement de soldant pilules laxatives, calomel, huile, purges et cathartiques et de forcer les intestins à agir. Cela affaiblit les intestins et le foie et rend l'emploi continu des drogues néfastes.

Pourquoi n'entreprenez-vous pas aujourd'hui même de valider votre constitution et mettre votre organisme en tel état que la purge quotidienne devienne inutile? Vous pouvez y parvenir si vous achetez une boîte de Natures Remedy (Tablettes NR) et prenez-une chaque soir pendant à peu près une semaine.

Les tablettes NR font beaucoup plus qu'écarter une action facile de l'intestin. C'est médicamenteusement agir sur les organes digestifs que sur ceux de l'élimination — cause une bonne digestion, fait que le corps se nourrit de toute la nourriture que vous mangez, vous donne un bon appétit, fortifie le foie, augmente l'état bilieux, régularise les reins et l'action des intestins et donne à tout le corps un nettoyage général. Ceci fait, vous n'avez pas à prendre de médicaments chaque jour. Une tablette NR prise occasionnellement maintient votre organisme en bon état et vous vous sentez toujours parfaitement bien.

Essayez Natures Remedy (Tablettes NR) et convainquez-vous. C'est le meilleur médicament que vous pouvez avoir pour les intestins et ne coûte que 25 cents la boîte dont le contenu est suffisant pour durer vingt-cinq jours. Natures Remedy (Tablettes NR) est vendu, garanti et recommandé par votre pharmacien.



Incendie!!

Le feu, comme la mort, ne ménage pas ses victimes. Il cause souvent bien des misères, surtout à ceux qui n'ont pas de protection.

Il peut à n'importe quel moment s'introduire chez nous: Pourquoi ne pas vous protéger en achetant une Assurance dans la North West Fire Insurance Co: c'est une protection sûre contre les pertes causées par le feu, et vous pouvez vous procurer cette assurance en vous adressant à

ALPHONSE CHASSON Au Bureau du Madawaska.

Province de Québec Municipalité scolaire de Ste Rose du Dégelé, Co de Temiscouata

Avis public est donné que les soumissions pour la construction de l'école Modèle No 1 seront reçues par le soussigné, Secrétaire trésorier, jusqu'au 1er Octobre 1921.

Les plans et devis pourront être vus tous les jours à mon bureau ou chez M. J. W. Chamberland Marchand, de dix heures du matin à 4 heures du soir.

Un chèque accepté ou un caution de 2% du montant devra accompagner toute soumission les quels seront remis à ceux qui auront été refusés.

La commission se réserve le droit de refuser toute ou aucune des soumission qui seront faites.

Donné à Ste-Rose du Dégelé ce 13ème jour de septembre, 1921 ALEXIS MICHAUD Secrétaire-Trésorier.

L'Union Mutuelle de Portland Assurance de VINGT ans Compagnie très populaire A. P. LABBE GERANT ST-LEONARD, N. B.

C. N. BEGIN

Agent Général d'Assurance Feu, Vie, Accident et Maladie une spécialité. Aussi assurance pour les Automobiles, Plate Glass, Garantie, Responsabilité de Patrons, etc. Représentant Spécial pour la NEW YORK LIFE — la plus grande compagnie d'assurance sur la vie au Canada et aux Etats-Unis. Ecrivez pour informations et demandez notre prospectus. Bureau: Bloc Madawaska, 2ème étage, EDMUNDSTON, N. B.

The Intruder



ATTENTION, the intruder, demands attention when you are planning buildings, just as he does when destroying property and interrupting business. Your best defense is Hartford Fire Insurance and the service of the Hartford's Fire Prevention Engineers. Get this complete protection — because you need it. Ask this agency for it. J. B. MICHAUD Agent Edmundston, N. B. Le Madawaska est le seul journal qui soit resté à \$1.00 depuis la guerre; malgré cela, nous avons beaucoup d'arriérages pour abonnements. Veuillez donc ne pas mettre de côté l'état de compte qui vous est envoyée. Le meilleur moyen de rendre notre journal plus intéressant.

S. LAPORTE PHOTOGRAPHE Seul agent pour le Madawaska de la CANADIAN KODAK Co. Kodak Autographic qui donne l'histoire de toutes vos poses Poudre à développer. Pellicules ou Films Albums. Boîte à développer. Assortiment complet pour les Amateurs. Liste de prix envoyé franco sur demande, aussi que Catalogue AGRANDISSEMENT Portraits au Crayon, Couleurs, Sépia SALON DE MUSIQUE J'ai aussi un département de musique où vous pouvez procurer tous les instruments musicaux

En plus les Pianos et Gramophones Gerhard Heintzman ainsi que les fameuses machines Victor, avec assortiment complet de records nouveaux tous les mois. Musique en feuilles, chants populaires anglais et français. Abonnement au journal de musique l'Etude et La Revue Canadienne. Votre commande par la maille sera l'objet de notre meilleure attention. S. LAPORTE, Photographe, EDMUNDSTON, N. B.

Voilà, petite amie, une faible image de ce que ton apparition soudaine a fait naître en mon âme. De nouveau m'unissant au poète je dis: Et maintenant que vous n'êtes plus là, je pense à vous, j'aime à revoir la place où vous êtes venue vous asseoir; j'ai la hantise de votre voix, de votre sourire, souvenirs à la fois doux et cruels. "Je vous aimais tant!" "G. DIX-NEUF ANS. Batiscan, 3 août 1921. Cultivateurs lisez "Le Madawaska"

Voilà, petite amie, une faible image de ce que ton apparition soudaine a fait naître en mon âme. De nouveau m'unissant au poète je dis: Et maintenant que vous n'êtes plus là, je pense à vous, j'aime à revoir la place où vous êtes venue vous asseoir; j'ai la hantise de votre voix, de votre sourire, souvenirs à la fois doux et cruels. "Je vous aimais tant!" "G. DIX-NEUF ANS. Batiscan, 3 août 1921. Cultivateurs lisez "Le Madawaska"

Voilà, petite amie, une faible image de ce que ton apparition soudaine a fait naître en mon âme. De nouveau m'unissant au poète je dis: Et maintenant que vous n'êtes plus là, je pense à vous, j'aime à revoir la place où vous êtes venue vous asseoir; j'ai la hantise de votre voix, de votre sourire, souvenirs à la fois doux et cruels. "Je vous aimais tant!" "G. DIX-NEUF ANS. Batiscan, 3 août 1921. Cultivateurs lisez "Le Madawaska"